

---

# PAIX ET PACIFISME DANS LE *PETIT LAROUSSE*

---

Philippe Simon\*

---

**Résumé:** «Personne ne dit plus consultons le dictionnaire mais voyons ce que dit le Larousse». Ce fier slogan, tiré de la préface de l'édition du *Petit Larousse* de 1948, nous fait comprendre l'importance de cet ouvrage compact devenu au fil des ans à la fois référence linguistique et encyclopédique. Sa large diffusion, d'autre part, tant à l'école que dans de nombreux foyers, fait de lui une source privilégiée pour étudier la façon dont sont présentés et comment évolue l'image de concepts, les notions, les faits et personnages dans la culture scolaire et populaire en France. Dans cette communication nous nous proposons d'analyser la présentation de la paix et du pacifisme, en rapport avec celle de la guerre, et son évolution tant dans la partie linguistique qu'encyclopédique depuis la première édition de 1905 jusqu'aux éditions les plus récentes.

**Mots clés:** Paix et pacifisme, *Petit Larousse*, dictionnaire, école, culture populaire, France

## A PAZ E O PACIFISMO NO *PETIT LAROUSSE*

**Resumo:** «Ninguém hoje diz para se consultar o dicionário, mas veja-se o que diz o Larousse» afirma orgulhosamente o prefácio da edição de 1948 do *Petit Larousse*. Um slogan que faz compreender a importância deste dicionário compacto que se tornou progressivamente uma referência linguística e enciclopédica fundamental. A sua enorme difusão, tanto nas escolas como em muitas famílias, faz dele uma fonte privilegiada para estudar a apresentação e evolução de conceitos, noções, fatos e personalidades na cultura escolar e popular francesa. Nesta comunicação, tencionamos analisar a imagem da paz e do pacifismo, inclusive nas suas relações com a guerra, e a sua evolução, tanto a nível linguístico como enciclopédico, ao longo das várias edições deste dicionário entre a primeira edição de 1905 e as mais recentes.

**Palavras-chave:** paz e pacifismo, dicionário *Petit Larousse*, escola, cultura popular, França

---

\* Université Paris-Sorbonne (Paris, France).

## PEACE AND PACIFISM IN THE *PETIT LAROUSSE*

**Abstract:** «No one says more consult the dictionary but see what the Larousse says». This slogan in the preface of the 1948 *Petit Larousse* edition makes us to understand the importance of this compact version of a dictionary that has gradually become a fundamental linguistic and encyclopedic reference. Its enormous diffusion both at schools and at home, makes it a privileged source to study how the image of concepts, notions, facts, figures evolves in the French school and popular culture. In this article, we intend to analyze the idea of peace and pacifism, also in comparison with war, and its evolution in linguistic and encyclopedic terms along the different editions of the dictionary between the first (1905) and more recent.

**Keywords:** peace and pacifism, *Petit Larousse* dictionary, school, popular culture, France

Parmi les ouvrages de référence fondamentaux, présents dans toutes les bibliothèques en particulier scolaires, et dans beaucoup de foyers, figure Le *Petit Larousse* dont la première édition est publiée en 1905. Il devient peu à peu un des plus célèbres dictionnaires encyclopédiques compacts (Cormier & Francoeur, 2005). Son énorme diffusion, au long de centaines d'éditions, atteint des millions d'exemplaires et fait du *Petit Larousse* un document d'extrême intérêt pour étudier la façon dont sont présentées et comment évoluent notions, connaissances, faits, personnages, dans la culture scolaire et populaire en France. Dans cette contribution, nous proposons d'illustrer la présentation de la paix et du pacifisme dans le *Petit Larousse* tant dans la partie linguistique qu'encyclopédique en les mettant en relation *a contrario* avec ce qui est dit de la guerre. Nous déterminerons ainsi l'étendue et les caractéristiques de ces différents concepts et des phénomènes, faits, personnages gravitant autour d'eux. de tout ce qui gravite. Pour les différents mots considérés, nous indiquerons entre parenthèses la date de la première occurrence relevée par le *Trésor Informatisé de la langue française* en la confrontant à celle où elle apparaît dans le *Petit Larousse*. Nous mesurerons également, dans la partie encyclopédique, l'importance donnée à événements et personnages liés à la guerre ou à la paix.

Au niveau linguistique le mot *paix*, comme dans les autres langues romanes, fait partie du «noyau dur» du vocabulaire français puisqu'il remonte au XI<sup>ème</sup> siècle comme d'ailleurs le mot guerre. La définition du terme reste pratiquement inchangée dans le *Petit Larousse* jusqu'à aujourd'hui et est plutôt brève: «état d'un pays qui n'est pas en guerre ou traité qui maintient ou ramène cet état». Dans les premières éditions, les avantages de la paix sont bien mis en évidence par un exemple inclus dans l'article: «la paix favorise le développement économique des nations» lequel est supprimé à partir de l'édition de 1959 qui préfère, pour illustrer la définition, citer l'expression ambiguë de *paix armée*. Les locutions *paix de Dieu*, qui rappelle les efforts de l'Eglise pendant le Moyen-Age pour canaliser la violence, ou *paix des braves*, forgée par le général de Gaulle

pendant la guerre d'Algérie quand il proposait le cessez-le-feu au F.L.N, font leur entrée seulement à partir des éditions des années 2000. Bref, dans la vision du *Petit Larousse*, la paix c'est bien et surtout ce qui s'oppose à la guerre et il ne semble pas nécessaire d'en souligner les bienfaits. La paix au niveau linguistique ne s'oppose pas seulement à la guerre: c'est aussi une condition psychologique définie comme «repos...tranquillité de l'âme» dans l'édition de 1905 puis tranquillité (sans *âme*...laïcité oblige), quiétude, à partir de l'édition de 1980.

Globalement, les mots et expressions directement liées à la paix et enregistrés par le *Petit Larousse* dans ses premières éditions sont relativement peu nombreux et succinctement définis. On peut citer *concorde* (1160) «union de cœurs et de volonté», définition légèrement modifiée à partir des années 80 en «accord, bonne entente»; on observe la même situation avec des mots comme *trêve* (XIIème) ou encore avec l'adjectif *paisible* (XIIème) défini comme «doux, pacifique, tranquille» définition très légèrement modifiée au long des éditions. Parmi les termes plus récents dans la langue, on peut citer *conciliation* (XIVème); *pacifier* (1487); *pacifique* (XVème) «qui aime la paix»; ou encore: *armistice* (1680) «suspension d'armes, interruption momentanée des hostilités par accord mutuel» dans les premières éditions puis précisé à partir de 1968: «convention par laquelle des belligérants suspendent les hostilités sans mettre fin à l'état de guerre». Le vocabulaire lié à la paix s'enrichit au XIXème et surtout au XXème siècle presque uniquement avec des mots dont la racine d'origine latine, est *pac-* (la racine grecque *irên-* est bien moins fréquente et ne se retrouve que dans des termes recherchés comme *irénisme*). Ainsi, le mot *pacifisme* apparaît en 1844 et *pacifiste* en 1907 mais ils ne sont enregistrés dans le *Petit Larousse* qu'à partir de l'édition de 1935: *pacifiste* signifie «partisan de la paix au besoin à tout prix entre les états», définition un peu suspicieuse critiquant implicitement de possibles excès (*au besoin à tout prix*) nuancée à partir de l'édition de 1959 et suivantes par une formulation plus neutre: «doctrine des personnes qui préconisent la recherche de la paix par la négociation» et «le désarmement, la non-violence» (à partir des éditions des années 1990). D'autre part, beaucoup de mots relatifs à la paix ne sont que la négation, chronologiquement postérieure, de concepts originellement «guerriers»: ainsi *militarisme* est de 1790 et *antimilitarisme* de 1898. Le premier terme est recensé dès la première édition du *Petit Larousse*. Il y est défini simplement comme «système politique qui s'appuie sur l'armée». Cette définition, modifiée à partir de l'édition de 1968 en «prépondérance de l'esprit militaire dans une nation» puis en 1990 «exaltation des valeurs militaires et du rôle de l'armée considérées comme garants de l'ordre», ne met jamais en lumière d'éventuels risques potentiels pour la société. Quant à l'*antimilitarisme*, il fait son entrée seulement dans les éditions des années de la première guerre mondiale (1914-1918): «sentiment, doctrine contraire à l'esprit militaire» puis «hostilité de principe à l'égard de l'institution et de l'esprit militaires» à partir de l'édition de 1959. Cette deuxième définition en revanche souligne bien les risques d'excès de ce courant de pensée: hostilité *de principe*.

De la même façon, le terme d'*agression* est attesté dès 1395 tandis que le concept de *non-agression*, désignant différents accords souvent secrets entre des nations, n'apparaît en français qu'en 1921, n'étant admis dans le *Petit Larousse* qu'à partir des éditions de la seconde guerre mondiale. Enfin, d'autres mots indiquant un rejet de la guerre ou de la violence conservent encore aujourd'hui une nuance péjorative. Tel est le cas de *déserteur* (XVI<sup>ème</sup>) «militaire qui déserte», c'est-à-dire qui «quitte le service militaire sans congé» présent dès la première édition du *Petit Larousse* avec un exemple qui est également une sévère mise en garde: «la loi militaire punit de mort les déserteurs à l'ennemi»; ou encore d'*insoumis* (1828) «soldat qui ne se présente pas au corps le jour dit», à partir de l'édition de 1924. Les définitions de ces deux mots varient légèrement au long des éditions mais ils sous-entendent une idée d'abandon, de rejet, de désobéissance et la référence au châtimement suprême dans le cas de la désertion n'est omise qu'à partir des éditions des années 1980.

Bref, dans le *Petit Larousse*, la violence dans la langue courante semble constituer l'état naturel: la paix semble plutôt une parenthèse dont, avec les éditions, on ne souligne même plus les effets positifs, le militarisme chronologiquement précède largement l'antimilitarisme etc. La guerre et les mots renvoyant généralement à cet état occupent, de fait, un espace bien plus ample et bien plus ancien dans le *Petit Larousse*: la définition du mot *guerre* (1100) est succincte mais évolue davantage que pour le terme de *paix*. De 1905 à 1959 elle est définie comme «lutte à main armée entre deux peuples ou deux partis, art de bien diriger cette lutte» puis à partir de cette date, comme «épreuve de force, lutte armée entre états» et, à partir de 1990, «lutte armée entre états; situation de conflit qu'elle entraîne». On peut aussi noter que si, comme nous l'avons vu, on peut parler de *paix armée* ou de *paix des braves* par exemple il existe beaucoup plus de catégories de conflits comme *guerre étrangère*, *guerre civile* ou encore *guerre de religion*, *guerre sainte*, pris comme synonyme de *croisade*, de 1905 aux années 80 date à laquelle elle est définie plus exactement comme «guerre menée pour motifs religieux». Ces expressions «prospèrent» avec l'actualité: ainsi apparaissent à partir de l'édition de 1959 *guerre froide*, *guerre totale*, puis *guerre électronique*, *psychologique* (édition de 1968) *NBC*, *révolutionnaire*, *subversive* (1980), *guerre des étoiles* (1990), etc. Le terme de *guerre* s'enrichit également de sens figurés pas strictement militaires: on parle ainsi de *guerre économique* (édition de 1994), etc. Quant à d'*jihad*, dans l'édition de 1983 le terme est défini dans son sens militaire comme «guerre sainte de défense que les musulmans peuvent mener contre les infidèles». A partir de 2000, contrairement à l'évolution observée, pour ce mot, le *Petit Larousse* mentionne tout d'abord le sens moral: «combat intérieur contre les passions» ou *djihad majeur* (comme dans le Coran). Au contraire, dans le cas de *djihadiste*, mot encore plus récemment introduit à partir de l'édition de 2008, prévaut le sens militaire. Il existe également des expressions de sens positif liées à la guerre, toutes présentes dès l'édition de 1905, comme: *bonheurs de la guerre* «conditions honorables que l'on fait à une garnison assiégée lui

permettant de sortir avec armes et bagages»; *croix de guerre*, décoration remise aux soldats s'étant illustrés au combat. La mort à la guerre, *au champ d'honneur*; suivant l'expression elle aussi citée, est considérée comme glorieuse, au moins au niveau linguistique. Il n'existe aucune expression de ce type à propos de la paix à part peut-être (*fiche-moi*) *la paix* utilisée pour réclamer le calme, qui n'a rien de particulièrement positif ni glorieux! Et puis, significativement, il existe, beaucoup plus que pour la paix, de nombreuses racines permettant de forger de mots renvoyant à la guerre. On peut citer *guer(r)-* d'origine germanique qui est à l'origine de *guérilla*, *guerrier*, *guerroyer* par exemple; ou *bell-* (latin) qui donne *belliqueux*, *belligérant* ou enfin *polém* (racine grecque) – d'où dérivent *polémologie* ou, au sens figuré, *polémique*. Enfin, il existe de nombreux synonymes courants du terme *guerre*, déjà présents dans la première édition du *Petit Larousse* (1905) comme *conflit* (XIIIème) *affrontement*, *attaque*, *combat*, *lutte* (XVIème), et autres. Bref, la paix c'est la paix mais l'antagonisme peut se décliner en de (presque...) infinies nuances et permet d'obtenir récompenses et reconnaissances ce que la paix ne permet pas ou peu. Dès 1905, dans le *Petit Larousse*, sont présentés également de nombreux faits et réalités en lien direct avec la guerre comme des armes, y compris anciennes, telles que *catapulte* (attestée dès 1355 au moment de la guerre de 100 ans), *baliste* (XVIème) en passant par *fusil* (1630), *mitrailleuse* (1867) ou *canon* (1338) jusqu'au *drone* (1954) introduit à partir de l'édition de 1990. Sont encore énumérées les composantes des forces armées (*aéronavale*, *artillerie*, *génie*, *infanterie*, etc.); les principaux matériels comme chars de combat, avions (*chasseurs*, *bombardiers*) bateaux de guerre (*croiseurs*, *destroyers*) le tout dûment actualisé d'édition en édition. Dès 1905 et jusqu'à aujourd'hui, des illustrations puis photographies, des planches hors-texte, dont la présentation évolue et est rendue plus attractive, montrent armes, uniformes, matériels ce qui peut impressionner voire fasciner le jeune public scolaire. Les divisions mêmes du temps soulignent la centralité de la guerre dans la chronologie française: *avant-guerre*, *après-guerre* (et non *avant/après-paix* bien sûr!) renvoient ainsi évidemment aux deux grands conflits mondiaux du XXème siècle. Enfin, la table en couleurs qui présente les principales décorations françaises (à partir de l'édition de 1959) laisse clairement apparaître que la plupart récompensent des mérites militaires. On peut encore remarquer que dans le *Petit Larousse*, les entrées succinctes consacrées aux religions (*christianisme*, *islam* par exemple) ne font nullement allusion à leurs idéaux pacifiques. Seule l'entrée *quaker* rappelle, dès l'édition de 1905 entre autres précisions, qu'ils «refusent de porter les armes» indication qui finit par disparaître à partir de l'édition de 1980 peut-être en raison de son caractère implicitement critique.

Cette forte prépondérance linguistique de la violence sous toutes ses formes ne se modifie que très lentement, surtout quand s'accroît le volume typographique du dictionnaire avec l'introduction, pour chaque page, d'une colonne supplémentaire de texte (3 au lieu de 2) à partir de la refonte de 1968. Ainsi, on voit justement apparaître, toujours un certain temps après leur

introduction dans l'usage, des expressions comme *non-prolifération* (1966) à partir de l'édition de 1980 qui renvoie aux traités visant à la limitation des armes nucléaires signés à partir de ces années là (mais ratifiés par la France seulement dans les années 1990-1992). Intéressante est également l'évolution du mot *détente*. A l'origine (XIV<sup>ème</sup>) il désigne un mécanisme puis une pièce d'arme à feu et prend également, après la seconde guerre mondiale, une signification politique de «diminution de la tension entre états» enregistrée par le *Petit Larousse* à partir de l'édition de 1980. Le mot *ingérence* aussi connaît une évolution sémantique marquante. De négatif (se mêler des affaires des autres), il en vient à désigner (*droit d'ingérence*), à partir des éditions des années 2000, la «possibilité d'immixtion dans les affaires intérieures d'un Etat reconnue dans certains cas par l'ONU à un ou plusieurs autres Etats ou organisations intergouvernementales». Enfin, les symboles de paix sont peu nombreux et d'introduction récente. Ainsi la *colombe* aujourd'hui familière, n'apparaît dans la langue avec cette signification pacifique que vers 1966 et dans le *Petit Larousse* qu'à compter de l'édition de 1980. Quant au *calumet*, présent déjà dans l'édition de 1905, il n'est défini dans sa signification pacifique que depuis les éditions des années 2000. Ces mots, toutefois, ont également leur pendant belliqueux symbolisé par le *faucon* (attesté dans la langue dès 1080), oiseau bien sûr, mais aussi pièce d'artillerie, deux sens repris dans l'édition de 1905. Mais le mot désigne aussi, à partir des années 1960 et, dans le *Petit Larousse*, depuis les éditions des années 1980, les partisans d'une politique agressive. Ainsi, la consultation de la partie linguistique du *Petit Larousse* nous montre bien que, si le fond du vocabulaire et des expressions fait la part belle à la guerre bien plus qu'à la paix, petit à petit, surtout à partir des années 1950 et plus encore 1980, s'affirment des concepts plus pacifiques qui restent tout de même bien minoritaires. Dans la langue aussi, *si vis pacem para bellum!*

Dans la partie encyclopédique, programmatiquement, les rédacteurs du *Petit Larousse* mettent au centre de leur attention la présentation des personnalités et personnages, de la politique, de la littérature, de l'art, des sciences, de la mythologie etc. Ils illustrent également la situation économique, historique, politique et culturelle des principaux pays du monde. Or, il est clair que rares sont les pays dont l'histoire est caractérisée par le pacifisme, raison pour laquelle sont cités, de l'Antiquité à nos jours, beaucoup plus de guerres que de traités de paix. De plus, dans l'imaginaire français, relayé et véhiculé par le *Petit Larousse*, les batailles de *Marignan*, *Waterloo*, *Verdun* pour ne prendre que trois exemples semblent beaucoup plus marquants, même s'ils sont tous cités aussi, que la paix de *Cateau-Cambrésis* (1559), qui met un terme aux guerres d'Italie, ou même que le *Congrès de Vienne* (1815) qui redessine l'Europe après la Révolution française ou enfin le *Traité de Versailles* qui met fin à la première guerre mondiale (les autres accords complémentaires (*Trianon*, *Sèvres*, etc., étant quasi totalement ignorés. En ce qui concerne les hommes célèbres, on remarque l'abondante présence de souverains ou de militaires de toutes les époques, souvent illustrés par des gravures puis des photographies. Leurs initiatives belliqueuses ou faits

d'armes sont fréquemment mis en exergue. Ainsi, pour prendre un exemple parmi tant d'autres, près des trois quarts de la notice sur *Napoléon* est consacrée, édition après édition, à la présentation de ses diverses campagnes militaires. Sont également cités de nombreux généraux et/ou hommes politiques belliqueux de toutes époques de l'Antiquité à nos jours comme, parmi tant d'autres, *Hannibal*, *Scipion l'Africain*, *Vercingétorix*, *César*, *Bélisaire* puis *Jeanne d'Arc* et *Bertrand Duguesclin*, figure de la Guerre de Cent Ans, les généraux de Louis XIV, dont *Turenne*, tous les maréchaux de Napoléon, les chefs militaires des deux guerres mondiales (*Dwight Eisenhower* mais aussi *Erwin Rommel*) jusqu'aux «héros» de la guerre d'Algérie comme les généraux *Jacques Massu* et *Marcel Bigeard*. Au contraire, les personnalités pacifistes des siècles passés, de toute façon moins nombreuses, sont fort peu distinguées par le *Petit Larousse*. On peut mentionner l'*Abbé de Saint Pierre* (1658-1743) dont est signalé dans l'édition de 1905 le «curieux projet de paix perpétuelle», précision supprimée dans l'édition de 1959 et remplacée à partir des années 1990 par une formule affadie: «préconisant une confédération d'états européens» omettant donc ses écrits plus spécialement pacifistes. Plus souvent, les prises de position en faveur de la paix de grandes figures du passé, laïques comme *Erasme*, *Jean Jacques Rousseau* ou *Emmanuel Kant* parmi d'autres ou religieuses comme *Saint François d'Assise*, qui était tout sauf un belliciste, ne sont tout simplement pas rappelées. Ironie du sort, le promoteur officiel du mot même de *pacifisme*, le lexicographe Jean-Baptiste de Radonvilliers dans son dictionnaire *Enrichissement de la langue française* (1842) est ignoré. Et le même sort est réservé à l'écrivain *Emile Arnaud* qui dans son *Code de la paix* (1901) parle des *pacifistes*. En fait, la plupart des personnalités pacifistes évoquées dans le *Petit Larousse* sont contemporaines. Il s'agit par exemple d'*Alfred Nobel* cité comme créateur du prix du même nom «au profit des œuvres littéraires, scientifiques philanthropiques du monde entier» dès l'édition de 1905 ou encore d'*Henry Dunant* (1828-1910) mentionné comme fondateur en 1864 de la *Croix Rouge* à partir de l'édition de 1924, son prix Nobel de la paix (1901) n'étant rappelé qu'à partir de l'édition de 1959! Quelques intellectuels pacifistes du XXème siècle, la plupart français, sont également présents dans des éditions récentes du *Petit Larousse*: *Ferdinand Buisson* (1841-1932) philosophe et éducateur, fondateur de la Ligue des Droits de l'Homme, prix Nobel de la paix en 1927, à partir de l'édition de 1968. Le juriste *René Cassin* (1887-1976), au contraire, est presque immédiatement cité comme détenteur du Prix Nobel de la paix (1968). Le plus grand décalage dans la reconnaissance concerne *Bertha Kinski von Suttner* (1843-1914): en effet, cette femme de lettres et journaliste autrichienne, prix Nobel de la Paix en 1905, décrite comme «militante pacifiste, auteur du roman *Bas les armes* ayant «encouragé A. Nobel à créer les prix qui portent son nom», est mentionnée seulement à partir des éditions des années 2000. Enfin, dans nombre de cas, ne sont pas rappelées les prises de position pacifistes, ou au moins hostiles à la guerre, d'intellectuels comme *Jean Giraudoux*, *Jean Giono* ou, dans une moindre mesure, *Jean-Paul Sartre*, *François Mauriac* ou *Albert Camus*.



Sont également citées, toujours avec un certain décalage temporel, des figures politiques comme celle de *Thomas Woodrow Wilson* (1856-1924). Certes signalé comme un des inspirateurs du traité de paix de Versailles dès l'édition de 1924, gratifié d'une photographie à partir de l'édition de 1968. Ses efforts visant à la constitution de la SDN, d'ailleurs récompensés par un prix Nobel (1919), ne sont reconnus qu'à partir de l'édition de 1980. De la même façon, avec quelques différences chronologiques, l'évocation de figures ayant œuvré pour la paix entre les deux guerres comme celles de *Frank Billings Kellogg* (1856-1937) *Aristide Briand* (1862-1932) ou *Gustav Stresemann* (1878-1929) se précise lentement d'édition en édition. Après la seconde guerre mondiale les personnalités politiques pacifistes retenues sont également peu nombreuses. Parmi elles figurent par exemple le *Mahatma Gandhi* (1869-1948) cité à partir de l'édition de 1959 du *Petit Larousse* l'entrée étant brièvement complétée à partir de 1983. À compter des années 2000, ce sont surtout les efforts de paix de présidents des États-Unis comme *Jimmy Carter* (1924-) ou *Barack Obama* (1961-); de personnalités du Moyen-Orient tels que *Yasser Arafat* (1929-2004) ou *Menahem Begin* (1913-1992) ou africaines comme *Nelson Mandela* (1918-2013); de secrétaires de l'ONU comme *Dag Hammarskjöld* (1905-1961) ou *Koffi Annan* (1938-) qui sont rapidement évoquées. Peu nombreuses sont enfin les personnalités religieuses dont sont rappelées les initiatives pour la paix. Ainsi, l'opposition à la première guerre mondiale du pape *Benoît XV* (1854-1922) n'est soulignée qu'à partir de l'édition de 1968 qui mentionne également *Jean XXIII* ainsi que son encyclique «*Pacem in terris*» dont le «retentissement» n'est indiqué que jusqu'à l'édition de 1980. Plus récemment dans les éditions des années 2000 sont cités *Martin Luther King* (1929-1968) ou *Mère Teresa de Calcutta* (1910-1997), cette dernière plutôt en raison de son action humanitaire. On peut remarquer que presque tous les grands opposants à la guerre cités par le *Petit Larousse* ont reçu le Prix Nobel de la paix. La mention de cette distinction, introduite à partir de l'édition de 1959 parfois donc avec beaucoup de retard, semble être, pour les rédacteurs du dictionnaire, la meilleure garantie de pacifisme. À partir de 2010, une planche en couleurs du dictionnaire présente d'ailleurs les portraits de quelques grands récipiendaires du prix (*Albert Schweitzer*, *Mère Teresa* par exemple). Il faut souligner que, malgré l'ajout de ces quelques figures pacifiques, leur nombre global dans le *Petit Larousse* reste faible. Sont encore mentionnés, et progressivement, de grands accords de paix, surtout récents, pour la limitation des missiles comme les traités SALT (négociés à partir de 1969) lesquels sont introduits dans les éditions des années 80 ; ou encore de grandes organisations internationales œuvrant notamment au rapprochement pacifique des peuples comme la *Société des Nations* constituée en 1921 et citée à partir de l'édition de 1935 ou l'*ONU* créée en 1946 et présente dans le *Petit Larousse* dès 1951. Opérant à partir de 1956, les *casques bleus*, force militaire «onusiennne» de maintien de la paix, sont mentionnés, dans la partie linguistique, à partir de l'édition de 1968. En revanche, le *Haut Comité pour les réfugiés* (HCR.), né en 1951, est introduit seulement cinquante ans plus tard. Parmi les



ONG, la première en date est la *Croix Rouge*, seule citée dès l'édition de 1905 (sans mention de son fondateur). Quant à *Amnesty International* ou *Médecins sans frontières*, elles n'apparaissent qu'à partir des années 2000.

De l'examen des différentes éditions du *Petit Larousse*, baromètre et miroir de l'évolution de la pensée d'un public moyen, il ressort donc clairement que le substrat linguistique français originel est dominé par la violence, les armes et la guerre sous toutes ses formes, d'ailleurs mis en exergue par la présence de nombre d'illustrations et images et valorisé par des expressions et aussi des distinctions honorifiques beaucoup plus que la paix. *A contrario*, les mots de la paix sont souvent plus récents car correspondant parfois à la négation de concepts agressifs préexistants *non violence* versus *violence*, *antimilitarisme* versus *militarisme*) et plutôt moins nombreux. De la même façon, la culture encyclopédique est marquée par une approche qui, dans la vie des nations, signale, certes, les périodes de paix mais met l'accent plus souvent sur les batailles, les guerres, les héros qui sont plus volontiers des militaires que des amis de la paix. L'examen des éditions les plus proches de nous, surtout à partir des années 1980 met toutefois en évidence un intérêt plus marqué pour la paix, ses mots et ses manifestations et quelques personnalités pacifiques ont bien conquis qu'assez récemment une place de choix dans le *Petit Larousse* (*Mahatma Gandhi*, *Nelson Mandela* par exemple) mais le déséquilibre persiste et les armes ne semblent toujours pas prêtes à céder à la toge.

*Email: philippe.simon@paris-sorbonne.fr*

## Bibliographie

*Petit Larousse Illustré* (1905-1923). Paris: Larousse.

*Nouveau Petit Larousse Illustré* (1924-1958). Paris: Larousse.

*Petit Larousse* (1959-1967). Paris: Larousse.

*Petit Larousse Illustré* (à partir de l'édition de 1968 jusqu'à aujourd'hui). Paris: Larousse.

Cormier, Monique C., & Aline Francoeur (Dir.). (2005). *Les dictionnaires Larousse: En èse et évolution*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.

TLFi: *Trésor de la langue Française informatisé* (n.d.). Lorraine: ATILF – CNRS & Université de Lorraine. Retrieved from <http://atilf.atilf.fr>

